
CEAf – Centre d'études africaines

Jean-Paul Colleyn, Jean-Pierre Dozon, Marie Miran-Guyon, Fabienne Samson Ndaw, Kadya Tall, Patrice Yengo, Christine Douxami, Aïssatou Mbodj-Pouye, Jean Copans, Ingolf Diener, Roger Meunier, Jean Schmitz, Monika Salzbrunn, Ismaël Moya, Olivier Kyburz et Klaus Hamberger



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21478>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 680-685

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jean-Paul Colleyn, Jean-Pierre Dozon, Marie Miran-Guyon, Fabienne Samson Ndaw, Kadya Tall, Patrice Yengo, Christine Douxami, Aïssatou Mbodj-Pouye, Jean Copans, Ingolf Diener, Roger Meunier, Jean Schmitz, Monika Salzbrunn, Ismaël Moya, Olivier Kyburz et Klaus Hamberger, « CEAf – Centre d'études africaines », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21478>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

CEAf – Centre d'études africaines

Jean-Paul Colleyn, Jean-Pierre Dozon, Marie Miran-Guyon, Fabienne Samson Ndaw, Kadya Tall, Patrice Yengo, Christine Douxami, Aïssatou Mbodj-Pouye, Jean Copans, Ingolf Diener, Roger Meunier, Jean Schmitz, Monika Salzbrunn, Ismaël Moya, Olivier Kyburz et Klaus Hamberger

Jean-Paul Colleyn, *directeurs d'études*

Jean-Pierre Dozon, *directeurs d'études*

Marie Miran-Guyon, *maîtresse de conférences*

Fabienne Samson Ndaw, *chargées de recherche à l'IRD*

Kadya Tall, *chargées de recherche à l'IRD*

Patrice Yengo, *maître-assistant à l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville*

Anthropologie politique des religiosités contemporaines

- 1 LE séminaire, animé par l'équipe Anthropologie politique des mouvements religieux contemporains s'est engagé cette année sur une nouvelle piste de réflexion pour poursuivre ses questionnements communs, comparatifs et transversaux, sur la production religieuse de la modernité à l'aune privilégiée mais non exclusive des expériences africaines. Un séminaire inaugural co-animé par l'ensemble des membres de l'équipe en a posé quelques jalons pour un programme pluriannuel. Des séances ont ensuite été organisées autour des problématiques au cœur de nos recherches. Jean-Pierre Dozon a proposé une analyse réflexive sur la notion de subjectivité politique à l'épreuve de ses expériences d'ethnographie religieuse en France et en Côte d'Ivoire, tandis que Jean-Paul Colleyn s'est interrogé sur l'attrait des guérisseurs pour la ville et la reconversion des "somaw" (prêtres-guérisseurs-devins) des cultes villageois au Mali. Fabienne Samson Ndaw s'est entourée de plusieurs voix pour présenter ses projets en cours d'un numéro spécial des *Cahiers d'études africaines* sur la question de la taxinomie des pratiques islamiques et d'un programme ANR sur les espaces privés religieux. Kadya Tall et Joël Noret (Université libre de Bruxelles) ont dialogué autour des

questions d'idéologie lignagère et de masculinité dans le contexte des cultes initiatiques aux ancêtres yoruba dans le Bénin méridional. Marie Miran-Guyon a pour sa part engagé le dialogue avec Faouzi Skali (président de la fondation marocaine Esprit de Fès), qui nous a présenté ses réflexions sur le concept heuristique d'« intelligence religieuse », modelé sur celui d'« intelligence économique » et sur la possibilité de croiser de manière émiqle le regard distancé du chercheur en sciences sociales et l'expérience engagée de l'acteur religieux. Le séminaire a également offert une séance pleine aux doctorants et à une post-doctorante du CEAf. Il s'est clos avec l'accueil de deux conférenciers maliens, Moussa Sow et Issaka Bagayogo, invités au CEAf dans le cadre d'activités financées par le FSP Mali contemporain.

Jean-Paul Colleyn, *directeurs d'études*

Christine Douxami, *maître de conférences à l'Université de Franche-Comté*

Aïssatou Mbodj-Pouye, *postdoctorante*

Supports et circulations des savoirs et des arts en Afrique et dans la diaspora

- 2 LE séminaire bimensuel a permis d'entreprendre des discussions transdisciplinaires très fructueuses autour du lien entre réalisations artistiques et actions politiques. En invitant des intervenants spécialistes de disciplines artistiques très variées – la danse, le théâtre (classique-populaire), le cinéma, les arts plastiques, la littérature, la musique, en Afrique et dans la diaspora – sous un angle anthropologique ou historique, nous avons mis en avant la place essentielle de l'art dans l'élaboration politique des identités contemporaines africaines ou diasporiques. Indépendamment du support artistique choisi, des thèmes tels que la négritude et son évolution actuelle, la place de « l'Atlantique Noir », la construction nationale, l'intervention du politique au cœur de la création artistique, les migrations (voulues ou non), se sont avérés récurrents, permettant un dialogue entre des sphères géographiques et artistiques distinctes. Ainsi, Alice Altérianus (ENS Lyon) a montré comment les rappeurs gabonais avaient, pour certains, adhéré aux campagnes politiques en réalisant les hymnes de campagne des candidats à la présidence, alors que Sophie Moulard Kouka (LAM Bordeaux) a mis en avant la volonté d'indépendance de leurs compatriotes sénégalais. Sarah Andrieux (CEMAF) a exposé l'influence du politique au cœur même des réalisations des chorégraphes burkinabals qui se sont vus imposer certaines « structures » pour leurs créations. Elle a aussi abordé l'influence d'organismes internationaux comme Culture France dans la création contemporaine africaine. Sans parler véritablement de censure, l'influence des organismes internationaux mais aussi des États-nations, qu'ils soient africains ou européens, est aussi clairement apparue dans l'exposé d'Emmanuelle Spiesse (Sorbonne) au sujet des arts plastiques nigériens, ou d'Elikia M'Bokolo (CEAf) dans la réalisation de son documentaire historique. De même, les nouvelles politiques d'immigrations internationales et particulièrement européennes ont influencé le rapport à l'Océan chez les artistes plasticiens de la diaspora américaine et européenne, comme l'a brillamment exposé Anna Schrade (Université de Bayreuth) ou ont fortement influencé l'écriture de soi chez les immigrés de la région parisienne comme l'a explicité Aïssatou Mbodj (CEAf). Le rapport au passé colonial et à la métropole considéré dans son actualité a sous-tendu l'ensemble des discussions et

particulièrement l'intervention de Suzanne Lapstun (Université de Franche-Comté) au sujet de la diaspora péruvienne et de son rapport au colonisateur au sein des différentes manifestations de danse-théâtre populaire andines, ou encore la communication de Teresa Perdigao (Université Lisbonne nouvelle) au sujet du théâtre populaire de São Tome e Príncipe. D'autres figures emblématiques de l'imaginaire artistique colonial ou pré-colonial dans leur rapport au pouvoir ont été exposées par Jean-Paul Colleyn, au sujet de bouffons maliens nommés Kórédugo et par Alexandra Loupet Galitzine (Réseau Asie-Pacifique CNRS/FMSH) au sujet des premiers lettrés et de l'historiographie royale des protestants bamoun.

Jean Copans, *professeur à l'Université Paris-V/Descartes*

Ingolf Diener, *maître de conférences à l'Université Paris-VIII/Vincennes-Saint-Denis*

Roger Meunier, *ingénieur d'études*

État, sociétés et problèmes sociaux en Afrique australe

- 3 CRÉÉ en 1983 par le GDR 846 CNRS dirigé par Claude Meillassoux pour accompagner scientifiquement les luttes sociales et/ou anti-apartheid et les décolonisations tardives dans cette partie de l'Afrique, le séminaire avait ensuite travaillé la question de la « transition » (du connu vers quoi ?) et la phase du post (apartheid, conflit, colonial). Comment évoluent ces sociétés, désormais également acteurs sur la scène africaine et sur l'échiquier de la mondialisation ? Seule plateforme scientifique en région parisienne focalisée sur l'Afrique australe, le séminaire a gardé son approche transdisciplinaire, comptant sur ses propres compétences et sur celles de chercheur-e-s du cru de passage en France.
- 4 Didactiques, les quatre séances du premier semestre ont présenté les connaissances de base sur les plans historique, économique, politique, anthropologique : prégnance des colonisations de peuplement, dynamique en spirale du capitalisme minier et agricole, boulimique en main-d'œuvre et centré sur l'Afrique du Sud, devenue fabrique de discriminations et d'identités. La contestation de cet ordre, tout comme sa répression ont suivi cette dynamique transfrontalière, finissant en guerre régionale. Ces interactions ont lié ces pays entre eux, au-delà du seul fait de se trouver dans la partie australe du continent.
- 5 Les neiges ayant empêché Peter Kallaway (Université de Cape Town) de présenter le débat anthropologique des années 1920-1930 sur l'éducation des Africains, la séance du 8 décembre a été remplacée par Ingolf Diener intervenant sur le génocide des Herero en Namibie (1904-1907) et ses conséquences aujourd'hui.
- 6 Au second semestre, le thème de la violence en Afrique du Sud a été abordé par trois axes. Sur la piste des « violences interpersonnelles », entre proches, Rémi Bazenguissa (Université de Lille/EHESS) compare ses analyses de la violence politique au Congo-Brazzaville, où l'État s'effiloche depuis le passage au multipartisme (1991-1992), à la situation en Afrique du Sud postapartheid où l'État reste Intact et s'étend même en intégrant une partie des ex-exclus. Or, côté gouvernés, la cruauté entre voisins est patente. Comment, et pourquoi ? À suivre.

- 7 David Copian (Université du Witwatersrand) s'interroge sur les violences « xénophobes » de mai 2008 dont un tiers des tués étaient... Sud-Africains ! Qui devient donc un « xenos » pour qui d'autre, et dans quels contextes exactement ? À défaut de proposer une réponse, David Copian développe des questionnements plus précis et plus complexes.
- 8 Élisabeth Peyroux (CNRS, Toulouse) présente la synthèse d'un travail collectif comparant les formes de sécurisation dans le remodelage urbain de plusieurs pays d'Afrique. Communautés fermées, villages sécuritaires, revitalisations sécurisées en centre-ville, vigilantisme..., ces dispositifs d'inspiration états-unienne, souvent gérés en mode *ppp* (partenariat privé/public) Interrogent. Pragmatisme élitiste ici, créant ses zones de confort réservées où eau et électricité sont disponibles en permanence tout comme d'autres « biens du club », où ailleurs (auto-)manipulation d'un sentiment d'insécurité – il y a privatisation rampante de l'espace politique.
- 9 La dernière partie, Culture politique-Économie-Environnement, met en lumière deux processus de clarification politique. Côté institutionnel, les efforts en Namibie et en Afrique du Sud pour réarticuler le pouvoir des chefs, légitimé par leur contrôle de fait des terres dites communautaires, avec celui de l'État désormais légitimé par le suffrage universel aux échelons national, régional et local. Tout le monde est citoyen, et nombre d'entre eux sont aussi sujets. Certains élus cherchent l'aura du traditionnel, et certains chefs arrivent à faire venir des équipements modernes. Chantier pas achevé (Ingolf Diener, 6 avril). Côté réorganisation du paysage partidaire, Vincent Darracq (11 mai, post-doctorant à l'Ifri) montre comment l'ANC, mouvement de libération nationale ayant su fédérer des groupes sociaux, aux idéologies et logiques parfois divergeants essaie de se repositionner en parti politique moderne, au profil social-démocrate, misant sur la classe moyenne urbaine et transraciale émergente. À présent, on en est à la scission et au nouveau parti *Congress of the People -COPE*, pesant 7,5%.
- 10 Sur fond de son terrain gestion de l'eau à Maputo (réseau historique, nombre d'opérateurs privés secondaires au niveau des quartiers, opacité des statuts, extensions réseau récentes en *ppp*) Karine Ginisty (27 avril, doctorante, Université Paris-X/Nanterre) relève les multiples inégalités d'accès et de prix dans l'espace municipal, et un profond fatalisme. Mais elles ne sont pas perçues par ses répondants comme injustices. Quel est donc l'espace vécu des citoyens, quels espaces de comparaison connaissent-ils ? Comment dit-on « injuste » en shangaan ? On s'approche de l'enquête anthropologie.
- 11 Pour José da Silva (Université pédagogique du Mozambique), le développement récent et rapide du tourisme, largement littoral et concentré au sud, accentuant les disparités nord-sud du pays, n'est pas forcément facteur de développement local. Villages de plage et fermes de chasse, le plus souvent le fait d'opérateurs sud-africains, fonctionnent en isolats économiques. La création de réserves par concession à des privés fait partir les habitants, souvent sans compensation. Le tourisme domestique ne dépasse encore guère les discours. Il y a un début de législation pour limiter l'impact environnemental.
- 12 Le vide mémoriel au sujet de la guerre menée par Pretoria au Nord namibien/Sud angolais, résultat de la culture politique namibienne du déni, se repeuple, les esprits de cette brousse sont de retour. Le 18 mai, l'historienne Patricia Hayes (Université Western Cape) nous a présenté *Bush of Ghosts*, ouvrage de photos réalisé en commun avec John Liebenberg qui a commencé sa carrière de photographe en jeune soldat sud-

africain envoyé sur ces lieux. Ayant initié un flot de publications de mémoires de guerre de la part d'anciens combattants sud-africains, ce témoignage invite aussi à revenir sur les rapports entre esthétique et histoire.

- 13 La séance du 8 juin a été consacrée à discuter le travail en cours de deux étudiants de l'EHESS en master.

Klaus Hamberger, *maître de conférences*
 Olivier Kyburz, *maître de conférences à l'Université Paris-Ouest/Nanterre La Défense*
 Ismaël Moya, *docteur de l'EHESS*
 Monika Salzbrunn, *professeure à l'Université de Lausanne*
 Jean Schmitz, *directeur de recherche à l'IRD*

Migrations, parentés et analyse des réseaux : cas ouest-africains

- 14 CE séminaire poursuit la réflexion engagée depuis 2005 par le séminaire « Espaces tiers » sur les circulations migratoires des Africains de l'Ouest. Tout d'abord, nous avons continué à explorer l'analyse des réseaux migratoires à l'aide de moyens informatiques en partant du principe que la parenté est un espace relationnel privilégié pour analyser les faits migratoires. Olivier Kyburz et Jean Schmitz ont exposé la suite de leurs travaux sur le corpus matrimonial des Peuls de Mery (Vallée du Sénégal), présenté l'année dernière (2009-2010), en s'intéressant aux liens entre réseaux des migrants internationaux, pouvoir et patrimoines. Klaus Hamberger a présenté les résultats intermédiaires d'un projet de recherche sur les migrations féminines au Togo du Sud-Est. Partant d'une réflexion sur l'inadéquation de la notion de résidence dans ce contexte pour comprendre l'inscription spatiale des femmes, il a cherché à reconstruire, à partir d'entretiens biographiques avec environ 170 individus d'un échantillon boule de neige, la morphologie et la dynamique des parcours migratoires en appliquant la méthode d'analyse des réseaux sociaux.
- 15 Nous avons ensuite continué à développer un des principes directeurs du séminaire qui consiste à s'appuyer sur l'anthropologie des sociétés de départ pour comprendre les économies morales et les réseaux de relations, et en particulier les réseaux de parenté, dans lesquels s'inscrivent les migrations ouest-africaines. Ismaël Moya a ainsi exposé une part de ses travaux sur Dakar où la parenté ne définit pas systématiquement des groupes constitués sur la base de la filiation ou des relations d'alliance mais joue un rôle essentiel à l'occasion des cérémonies liées aux âges de la vie organisées par les femmes. Il a ensuite présenté les valeurs qui fondent la capacité d'agir des femmes qui se manifeste à l'occasion des cérémonies dans leurs relations de complémentarité et d'opposition à l'islam et, enfin, il a cherché à montrer que les relations qui structurent les communautés transnationales ne diffèrent pas fondamentalement de celles qui prévalent à Dakar. Sophie Blanchy, s'appuyant sur son analyse approfondie du « Grand Mariage », a montré les liens étroits qui existent entre parenté et citoyenneté dans les cités de l'île de Ngazidja aux Comores et s'est interrogée sur les liens entre ces institutions et la migration, une pratique ancienne à Ngazidja autant que remontent nos sources.

- 16 Le séminaire s'est parallèlement attaché à discuter les travaux qui s'intéressent au lien entre les migrations ouest-africaines et la parenté en Europe. Une séance a ainsi été consacrée à un débat autour du livre d'Hugues Lagrange *Le déni des cultures* (Paris, Le Seuil, 2010), qui a interpellé les anthropologues, en particulier les spécialistes de l'Afrique de l'Ouest et du transnationalisme, pour engager une discussion sur les structures familiales et la migration. Frédérique Fogel a exposé ses travaux sur les normes familiales dans les parcours d'insertion des migrantes et migrants africains en Ile-de-France en analysant les contradictions engendrées par les contraintes administratives et la situation des sans-papiers. Monika Salzbrunn a présenté les bases d'une recherche en cours sur la mise en scène de l'appartenance à l'islam en Suisse.
- 17 Nous avons enfin continué à passer en revue des travaux des démographes et géographes sur les migrations internationales. Jean-Noël Senne et Armelle Choplin ont présenté les premiers résultats des enquêtes MIDDAS sur les Sénégalais en Europe et en Afrique de l'Ouest. Julien Brachet a, quant à lui, exposé les paradoxes du transit migratoire au Sahara central, au Niger en particulier, en s'intéressant aux modalités de circulation et de rétention des migrants, en particulier dans l'axe Niger-Lybie.
-

INDEX

noms/mots-clés Centre d'études africaines – CEAf